

Qiu Xiaolong

il était une fois
l'inspecteur Chen



LIANA LEVI

Qiu Xiaolong

Il était une fois
l'inspecteur Chen

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Adélaïde Pralon*



Liana Levi

Caviar, requin et crevettes ivres

Il était midi et demi quand Chen se leva pour descendre à la cantine.

Comme d'habitude, l'endroit était bondé. Il repéra le docteur Xia, assis tout seul dans un coin, qui agitait une main vers lui. Il s'approcha pour partager sa table. Personne ne rejoindrait ces deux spécimens à part, ces deux canards solitaires.

Le docteur Xia avait été nommé au département médico-légal au début des années soixante, malgré une spécialisation en chirurgie. C'était sans doute un des seuls « intrus » comme lui au sein de la police. Comme Chen, il n'était pas en mesure de se plaindre et il n'avait pratiquement rien eu à faire pendant des années, la conclusion de toutes les affaires étant déterminée à l'avance en fonction des exigences politiques. Quand la réforme de Deng Xiaoping s'était accélérée au milieu des années quatre-vingt, sa situation avait commencé à s'améliorer, mais il avait déjà plus de cinquante ans ; l'âge de la retraite était proche.

« Le porc braisé en sauce a l'air pas mal, mais... ricana Xia en pointant une baguette vers le bol en émail écaillé de Chen.

– Mais quoi ?

– Tu arrives trop tard. Devine ce qu'ils servaient tout à l'heure ? De la cervelle de porc. J'en ai mangé deux portions. Bien cuite, baignée de vin de riz jaune, avec du gingembre et des oignons verts. Tout est parti en deux minutes. » Les deux hommes avaient comme autre point commun une véritable passion pour les plats exotiques. « Tu sais ce qu'on dit : la partie de l'animal avalée renforce la partie du corps humain correspondante. »

Chen le savait bien. Au début des années soixante, en pleine pénurie alimentaire, sa mère avait eu une hépatite et il avait dû aller à l'aube au marché, braver une queue de plusieurs heures, pour lui acheter chaque jour une tranche de foie de porc.

« Mais tu n'as pas à t'en faire, docteur Xia. Tu es le cerveau du bureau, tout le monde le sait.

– Figure-toi que la cervelle de porc pourrait me faire du mal, c'est bourré de cholestérol. Mais je ne peux pas résister à cette texture moelleuse et crémeuse quand elle est bien cuite. Cela dit, la croyance populaire est parfois mystérieuse. Il paraît que les œufs de poissons sont mauvais pour le cerveau. D'où ça peut venir ? Si c'est vrai, les gourmets occidentaux doivent tous être idiots. »

Xia parlait du caviar, devina Chen. Il en avait goûté au *Friendship Hotel* en compagnie d'un professeur de littérature écossais. Il n'avait pas vraiment aimé ça, peut-être par manque d'habitude.

« Enfin quelle importance ? Je serai bientôt à la retraite. *Hélas, des années passées sans exploit, / aucune opportunité avant d'être gris et vieux. / Si seulement le général Li avait servi sous le premier empereur de la dynastie*

des Han... » soupira-t-il en citant ses vers préférés du poète Liu Kezhuang, de la dynastie des Song.

Esprit brillant de la dynastie des Han, le malheureux général Li n'avait obtenu aucune reconnaissance de la part de son empereur méfiant. Un autre facteur expliquait que les deux gourmets en soient venus à partager leur déjeuner : le docteur Xia était passionné de poésie chinoise classique, bien qu'il n'eût aucun goût pour les poèmes modernistes de Chen.

« Mais toi, tu auras des opportunités, Chen, continua Xia. Nous sommes dans une époque nouvelle. Tu es encore jeune ! Si tu t'intéresses tellement à Eliot, pourquoi pas une maîtrise de littérature comparée ?

– Ma mère aussi aimerait que je m'inscrive en maîtrise, mais pour ça, il faudrait que j'obtienne l'autorisation du secrétaire du Parti Li. Et même avec son accord, je ne suis pas sûr de réussir l'examen d'entrée. Et puis, que diront les gens du bureau ?

– C'est vrai. Dans notre système, si on ne veut pas gâcher sa vie, on doit se contenter du poste qu'on nous donne. Après tout, qui sait combien de temps on va devoir attendre qu'il nous arrive quelque chose... Oh, tu sais pourquoi j'ai choisi la cervelle de porc aujourd'hui ? lança Xia en changeant complètement de sujet. Devine ! À cause de la dernière affaire de la brigade criminelle.

– De quoi parles-tu ?

– De recettes exotiques. Ce matin, la brigade criminelle m'a envoyé un corps. Quand je l'ai ouvert, j'ai été étonné par le mélange d'aliments dans son ventre.

– Quel mélange ?

– Un vrai pot-pourri. Des combinaisons de saveurs étonnantes, ajouta Xia avec emphase. D’abord, une assez grande quantité d’œufs de poissons non digérés, les plus gros et les plus noirs que j’aie jamais vus.

– Du caviar!

– Exactement. Et autre chose... Un peu comme des nouilles de haricots, mais elles n’avaient pas été digérées par les sucs gastriques.

– Étrange. Laisse-moi deviner. De l’aïeron de requin?

– Encore dans le mille. Pour un jeune gourmet, Chen, je te trouve très érudit.

– Je connais ce plat à cause d’une gaffe honteuse que j’ai commise il y a un an. Un oncle m’a invité dans un restaurant de luxe et m’en a commandé un petit bol. J’ai tout mangé en trois bouchées sans rien trouver de spécial au goût. De simples nouilles transparentes. Ce n’est qu’à la fin du repas que j’ai compris que j’avais mangé de l’aïeron de requin. Mais c’est vraiment bizarre, quand on y pense, que la victime ait eu du caviar et de l’aïeron de requin en même temps dans son estomac.

– Exactement. L’Occident et l’Orient. Maintenant, imagine qu’on y ajoute des crevettes ivres! Un plat typique de la cuisine de Ningbo. Incroyable, non?

– Alors là, ça me dépasse. Des crevettes ivres! Tu sais autre chose sur lui?

– Non, son identité n’a pas encore été confirmée, répondit Xia en hochant la tête. L’affaire sera sûrement classée d’ici une ou deux semaines...

Après le déjeuner, Chen ouvrit le courrier qui lui avait été porté dans la salle de lecture. Il trouva un colis de Shang, un ami de l'université diplômé en français, contenant une édition de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* en anglais et un mot proposant d'unir leurs forces pour traduire le roman.

C'est un texte si poétique. Il a besoin d'un poète comme toi pour lui rendre justice en chinois. Tu as beaucoup de temps pour toi, non ?

Beaucoup de temps pour soi, c'était vrai... Il n'avait pas besoin de passer toute la journée à traduire des procédures de police, du moins le secrétaire du Parti Li ne semblait pas pressé de les lire. Et il avait beaucoup entendu parler du roman. Le projet était tentant. Mais traduire à deux à partir de deux langues différentes s'annonçait périlleux. Et puis, que se passerait-il s'il était pris en train d'exercer une autre activité en douce au bureau ?

Si le livre était lié à son travail, il pourrait se justifier en expliquant qu'il tentait de se familiariser avec les procédures de police. D'ailleurs, il s'était mis à lire des polars avec le plus grand sérieux et ce, en toute bonne conscience. Certains donnaient à réfléchir, offraient un point de vue sociologique. Et par le plus grand des hasards, justement, un éditeur basé à Guilin lui proposait d'en traduire un contre une rémunération alléchante. Il pourrait facilement lire au bureau et traduire chez lui, dans sa mansarde.

Le cours de ses pensées le ramena vers la conversation qu'il avait eue à la cantine avec le docteur Xia. Oubliant ses intérêts personnels, Xia avait accompli un travail remarquable durant toutes ces années au département médico-légal et il était à

présent considéré comme une référence dans son domaine. Sa présence ici était largement justifiée. Qu'en était-il de Chen ? Pourquoi ne pouvait-il pas participer au travail de terrain ? D'un point de vue réaliste, il avait intérêt à tirer le meilleur parti de sa situation en attendant qu'une autre opportunité professionnelle se présente.

Alors il se décida à rendre visite à l'inspecteur Ding, le chef de la brigade criminelle, sous prétexte de l'interroger sur des termes techniques pour sa traduction, ce dont il avait par ailleurs réellement besoin.

Policier aguerri d'une quarantaine d'années au visage taillé à coups de serpe, l'inspecteur Ding l'accueillit dans son bureau avec un air de surprise peu amène. À la fin des questions techniques, Chen aborda le sujet du cadavre autopsié par Xia.

Il n'apprit rien de neuf de la part de l'inspecteur Ding, mais nota une pointe d'impatience ou de frustration chez son supérieur.

« Pour l'instant, la victime ne correspond à aucune description de personnes disparues », dit Ding en sortant de son tiroir une photo du défunt : un homme à lunettes de soixante à soixante-dix ans, rasé de près, le visage ridé. « On va devoir lancer un appel à témoins.

- Il y avait des marques sur le corps ?
- Aucune trace de lutte, ni sur le corps ni sur les lieux. Le crâne brisé d'un coup.
- Quand a-t-il été découvert ?
- Le lendemain de sa mort. D'après Xia, il est mort avant minuit. Ça fait quatre jours. C'est bizarre qu'aucun membre de sa famille n'ait remarqué sa

disparition ou n'ait appelé la police, à moins qu'il n'ait vécu seul.

- Où a-t-il été découvert?
- Rue du Zhejiang, près de la rue Tianmu.
- C'est tout près de la gare...
- On y a pensé. Il se peut qu'on doive attendre encore quelques jours avant que des proches d'une autre ville se manifestent.» L'agacement de Ding devenait palpable; pour la première fois, il regarda Chen dans les yeux.

Visiblement, l'inspecteur ne prenait pas l'affaire au sérieux. La brigade manquait de personnel. Si la victime venait d'une autre province, l'enquête sortirait de sa juridiction.

«Vous avez beaucoup d'expérience, inspecteur Ding, remarqua Chen en se levant pour partir. J'ai fait des études de langue, mais je fais maintenant partie de la police et je compte bien apprendre les rouages du métier. Surtout grâce à des anciens tels que vous.

- Si vous êtes vraiment intéressé, dit Ding en se levant pour attraper une enveloppe de papier kraft posée sur le bureau, voilà le rapport de la scène de crime. Mais c'est sûrement moins palpitant que vos polars anglais.

- Merci», répondit Chen en s'emparant du dossier. L'inspecteur avait manifestement eu vent de son «travail» dans la salle de lecture.

*

Le soir même, Chen alla rendre visite à un ami du collègue, Lu, surnommé Lu le Chinois d'outre-mer,

un gourmet encore plus incorrigible que Xia. Pour le docteur, il fallait manger pour vivre, mais pour Lu, c'était le contraire.

Il trouva Lu en train de préparer une soupe de poisson. Le couvercle de la casserole à la main, il salua Chen sans lever les yeux de la préparation fumante.

« Le poisson-mandarin était à peine mort quand je l'ai acheté au marché, les yeux encore clairs malgré la fin de journée. Pour la soupe, je fais frire le poisson, j'ajoute de l'eau bouillante et une tranche de jambon de Jinhua qui me reste du nouvel an et je laisse mijoter à petit feu pendant deux ou trois heures. Tu vas pouvoir te régaler avec moi ce soir. Je te promets que tu ne regretteras pas d'avoir attendu. La soupe blanche laiteuse sera si délicieuse que tu t'en mordras la langue. »

Chen était habitué aux exagérations passionnées de Lu. Il accepta en souriant et s'assit.

« En attendant, Lu, j'aimerais te parler d'un étrange mélange d'aliments dans le ventre d'un homme – sur une table d'autopsie.

– Quoi ! Une énigme gastronomique ? Eh oui, tu es flic maintenant, c'est normal. Vas-y, je t'écoute. »

Tandis que la soupe bouillonnait doucement, Chen répéta ce que le docteur Xia lui avait dit, avec les mêmes mots, pour être sûr de n'oublier aucun détail.

« Tu t'adresses à la bonne personne, dit Lu, une évidente fierté dans la voix. Je garde un morceau d'aileron de requin que m'a offert mon cousin de Hong Kong. On le mangera ensemble la prochaine fois. En ce moment, je m'essaie à des recettes exotiques...

– Mais c’est plus qu’exotique, s’empressa d’intervenir Chen. Du caviar et de l’aïlaron de requin dans le même repas. L’un typique de l’Occident et l’autre, symbole de l’Orient. Sans parler des crevettes ivres. Comment est-ce possible ? Même dans mes rêves les plus fous, je ne peux imaginer ces plats ensemble.

– Eh bien, c’est une nouvelle mode de notre ville magique que tu ignores encore. Laisse-moi te poser une question d’abord. Quelle cuisine sert-on chez *Xinya*, dans la rue de Nankin ?

– De la cuisine cantonaise. On y est allés plusieurs fois ensemble.

– Oui, tu adores leur bœuf à la sauce d’huître. Si tendre qu’il fond presque tout seul sur la langue. Et au *Pavillon du nuage* ?

– De la cuisine pékinoise.

– Tu n’as pas oublié le canard laqué qui a failli avoir raison de nous là-bas, j’espère ?

– Bien sûr que non. »

Le souvenir datait de leurs années au collège. Ils avaient économisé assez d’argent pour s’offrir un « canard trois façons » – peau de canard enveloppée dans des crêpes, tranches sautées et haricots verts et soupe avec la carcasse. Mais à la fin du repas, le restaurant leur avait fait payer les crêpes, les oignons verts, la sauce – tout un tas d’ingrédients qui ne figuraient pas sur le menu affiché dehors. Lu avait dû courir chez lui chercher de l’argent.

« À l’époque, c’était simple, chaque restaurant proposait un type de cuisine. Mais ce n’est plus comme ça aujourd’hui. Ne me demande pas si c’est une bonne chose ou non. La semaine dernière, avec un ami, on a commandé du bœuf à la sauce d’huître, du canard

laqué et de la soupe aux boulettes de poisson du Fujian, le tout magnifiquement servi en même temps sur la table. Mais j'avoue que ça n'était pas si mal, un peu comme manger dans trois restaurants à la fois. C'est la dernière tendance, on appelle ça la fusion, tu sais.

– Mais, la fusion de l'Occident et de l'Orient?

– J'avoue que c'est étrange. On ne trouve pas ça même dans les restaurants à la mode... reprit Lu en hochant la tête d'un air méditatif. Oh, j'y pense! Il y a un nouveau truc, ça s'appelle la "cuisine privée", c'est très en vogue chez les nouveaux riches.

– La cuisine privée?

– Aujourd'hui, les gens vont dans des restaurants quatre ou cinq étoiles avec des attentes très hautes. Pourtant autrefois, les dîners les plus appréciés étaient préparés dans des cuisines privées. Et crois-le ou non, par des concubines ou des courtisanes. Comme dit le dicton, *la meilleure façon de séduire un homme, c'est par le ventre*. La cuisinière choisissait donc les aliments les plus frais et les plus goûteux sans compter à la dépense et sans ménager sa peine. Les crevettes trempées dans l'alcool, par exemple, seraient peut-être trop simples pour un restaurant de luxe, mais pour un vrai gourmet, ce qui compte, c'est ce qui lui fait envie sur le moment. Imagine la sensation unique de la crevette qui saute et gigote sur la langue. Au fait, tu connais l'histoire de la perche de la rivière Songjiang...

– Oui, j'ai lu un poème là-dessus, intervint rapidement Chen pour empêcher Lu de se lancer dans une de ses longues tirades épicuriennes. Zhang Jiying, un haut dignitaire de la dynastie des Jin, avait tellement de mal à se passer de poisson qu'il avait démissionné

de son poste dans la capitale pour retourner dans sa ville natale, le seul endroit où trouver de la perche vivante. Une décision célébrée et commentée par de nombreux critiques et poètes. Xin Qiji, de la dynastie des Song du Sud, déclara par exemple en soupirant : *Ne me dites pas que la perche est succulente. / Alors que le vent d'Ouest se lève, / Jiying n'est toujours pas de retour.*

– Oh, la soupe de poisson ! fit tout à coup Lu en se levant d'un bond. Il faut que j'ajoute le poivre noir fraîchement moulu. »

Une fois les deux bols placés entre eux, la conversation laissa place à une succession d'interjections de Lu ponctuées de tintements de cuillères. La soupe brûlante, blanche de lait, ravissait les papilles de Chen.

À la fin du repas, quand Lu le raccompagna à la porte, il était onze heures passées.

« Il est allé près de la gare, non ? demanda soudain Lu, repu, un cure-dents en bambou dans la bouche.

– Oui, comment tu le sais ?

– C'est la soupe qui m'a donné une illumination. Ne t'en fais pas. Je te tiens au courant très vite. »